

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français!

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté!

ABONNEMENTS

UN AN	6 MOIS	3 MOIS
20 fr.	11 fr.	6 fr.
Autres Départements	24 fr.	13 fr.
		7 fr.

DIRECTEUR: F.-I. MOUTHON

LYON, Rue de la Charité, 46 - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 46, Rue de la Charité, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues pour Lyon et la Région: AUX BUREAUX DU JOURNAL. A Paris: Chez M. PRÉVAL, 28, Rue d'Assas

Déclarations du général de Boisdeffre. - Audience émouvante

LA JOURNÉE

L'audience d'hier a dépassé en émotion tout ce qu'on peut imaginer. Le général de Boisdeffre a confirmé, en termes énergiques, les déclarations du général de Pellieux. Le commandant Esterhazy s'est renfermé dans le mutisme le plus absolu, refusant de répondre aux cent questions posées par M. Clémenceau. Le général de Boisdeffre et le commandant Esterhazy ont été l'objet de manifestations enthousiastes.

Le général de Pellieux a été vivement acclamé; la foule nombreuse, tout entière acquise aux vaillants généraux, commente vivement les dépositions et conspu vigoureusement M. Labori, dont l'attitude est sévèrement jugée.

Au dehors, la foule très nombreuse manifeste aux cris de: « Vive l'armée! A bas les traitres! »

Les obsèques solennelles des victimes de l'explosion de « Maine » ont eu lieu hier à La Havane.

Maitre Chicanous

Dreyfus, Zola, Labori, Van Cassel. Voilà bien des noms étrangers pour un procès français. Est-ce que nos vieilles familles des Dupont et des Durand auraient toutes émigré au pays des Reinach que l'on ne trouve plus de porteurs de noms nationaux dans les affaires nationales?

Où bien est-ce un symbole? A-t-on voulu par là accentuer la prétention de faire de la lessive de notre linge sale une besogne internationale?

Pourtant nous discutons chez nous de faits passés chez nous, où il semble que l'étranger n'a rien à voir. Alors, pourquoi à tous ces noms que l'on prononce encore à la française, ajouter ceux d'experts belges et suisses, en attendant les Chinois et Groënländais dont le bateau est en retard?

Au cours des six mois d'audiences dont M. Labori nous menace, il lui prendra sans doute la fantaisie de faire apprendre par Li-Hung-Tchang au général de Boisdeffre que la défense nationale est une foutaise et que la France a pour devoir unique de donner des grades et des croix aux juifs que l'Allemagne n'emploie que comme espions dans notre état-major ou, dans le sien, comme ordonnances pour décrocher les bottes de ses officiers.

Car nous relevons maintenant du bon plaisir de M. Labori, et c'est toute la lumière apportée aux débats.

On jugeait l'affaire Esterhazy. Il lui a plu à lui de faire juger l'affaire Dreyfus, et boom! Voilà! M. Chicanous est servi. Le garçon général Gonse ayant été réprimandé pour avoir dérangé un pli majestueux de sa toge, le garçon général de Pellieux le remplace et apporte sur un plateau au Maître (oh! que c'est vrai!) une preuve nouvelle de la trahison de Dreyfus dont le chef cuisinier général de Boisdeffre vient tout exprès lui expliquer la provenance et l'assaisonnement, sans convaincre d'ailleurs ce client impossible de la qualité du morceau.

M. Chicanous a été créé et mis au monde tout exprès pour chicaner. Il chicaner. Ce qu'on dit contre son client n'a évidemment aucune importance, mais ce qu'on suppose en sa faveur est lumineux et illumine de satisfaction et d'orgueil. La parole des Gonse, Pellieux, Boisdeffre ne compte pas. Il veut bien nous faire savoir qu'il n'accepterait pas même celle du Président de la République. Mais si un cocher de fiacre de Berlin ou un lazzarone de Naples venait révéler, voyage payé, qu'il ne préterait pas cent piennigs ou cent centesimi à Esterhazy, il dirait que sa preuve est faite, formidable.

M. Chicanous s'écoute, et nous ne l'entendons pas. Son client accuse, lui récite. Bertillon, l'inventeur de l'anthropométrie, l'auteur d'une méthode d'expertise scientifique: une simple ganache; le général Gonse:

un déprimé; le général de Pellieux: comptez donc les globules de son sang et les vibrations de son courage à côté du mien; — mais Dreyfus, hélas! un martyr; mais Zola, hola! un héros, un génie, un demi-dieu.

Car le seul dieu est Labori. Le dieu de la machine ou de la machination. Ne l'offensez pas: il faudrait que le Bâtonnier vous bâtonne. Ne le taquez pas: il se draperait dans sa toge et, les pieds croisés sur son dossier, il attendrait vingt-quatre heures l'introuvable témoin qu'il lui faut simplement parce que vous voudriez vous en passer pour en finir plus vite avec le cauchemar de ce procès dans lequel il règne en tyran.

Il a le temps. Les affaires sont dans le marasme, mais les siennes ne s'en porteront pas plus mal, et n'est-ce pas tout ce qu'il faut?

Il se révoltera si quelque témoin gnage à l'air de vouloir peser sur le jury; mais il pèse lui, de toute sa hauteur sur les quatorze pauvres diables dont il a déjà tué un sous lui et qu'il menace de chevaucher sans trêve ni merci jusqu'à ce qu'il sera arrivé à ses fins, comme de simples rosses qu'on peut crever à la peine. Leur temps perdu, leur argent gaspillé ne compte pas plus que les intérêts de la France et l'or des contribuables. Cela n'est pas des honoraires.

La défense, c'est un joli mot, ça rappelle la justice, n'est-ce pas? Mais la défense ici consiste à se moquer de la justice, à mener des débats dont la Cour a la charge, à faire railler des Français par des étrangers, à poser des traquenards pour exiger des excuses du maladroît qui s'y sera fait prendre le bout de la langue, à exiger impérieusement des autres la preuve qu'on doit fournir soi-même, à profiter de leur refus pour faire un bel effet de toque en haussant ses pattes de lapin à la hauteur de son feint désespoir, à faire prendre aux jurés la vessie de Zola pour les lanternes qu'il leur avait promises, à se dérober, à s'enfuir du procès en criant à la reculade des autres.

Si tout cela est le métier, tout cela est pitoyable.

M. Chicanous, inexpugnable derrière le rempart de son Code, mène non seulement la cour, les jurés et l'armée, mais la France.

Et je voudrais savoir où ce verbeux a accepté de la mener par les cinq cent mille francs d'honoraires qu'il a su, me dit-on, s'assurer.

Outre qu'il est passablement indécrot pour des affranchis de la Révolution de tomber sous le gouvernement provisoire d'un instrument du Syndicat, de subir la domination d'un porte-rabat quelconque dont Molière aurait ri un jour pour en faire gausser la postérité durant des siècles, il pourrait ne pas convenir à notre pays de donner au grand inquisiteur toutes les petites satisfactions d'amour-propre qu'il réclame.

M. de Pellieux parlait aux jurés de la guerre, peut-être, disait-il, plus proche qu'on ne croit. Hé bien! malgré les phrases hautaines et les grands sentiments de l'habile défenseur de Zola, il a parfaitement raison et l'état économique de l'Europe ne permet pas à la France de mettre l'honneur des chefs de l'armée et les secrets de la défense nationale à la discrétion des indiscrets.

Personne ne peut savoir si nous aurons la guerre, et M. Labori un peu moins que notre état-major qui est par ses espions au courant des projets de nos voisins. Mais tout le monde sait que la Prusse nous hait et que tous ses préparatifs de guerre sont dirigés contre nous. Tout le monde sait que l'Italie est affamée et que la révolte y est à l'état permanent pour le pain qui manque et le travail qui fait défaut, même à quinze sous de salaire par jour pour douze heures de travail dans l'eau dans certains endroits. Tout le monde sait que 80 000 des sujets italiens sont sans ressources, que la dynastie qui a mangé du Pape est en train d'en crever, que l'on promène dans la Péninsule des drapeaux noirs, qu'une Révolution est imminente

pour proclamer la République et qu'Humbert jouerait la carte de la guerre pour sauver son trône sur un mot de l'Empereur, son allié.

Et, sachant cela, tout Français à le droit d'imposer silence à l'intempérance d'un bavard, si elle en arrive à risquer une intervention étrangère.

La face du monde aurait changé, si le nez de Cléopâtre avait été plus long. Il ne faut pas qu'un autre Pascal puisse dire un jour que la carte du monde a été refondue au XIX^e siècle parce que la langue d'un avocat et le nez d'un capitaine avaient été trop longs.

MARTEL.

S. P. 2726. — Mercl de la preuve de confiance, mais je ne suis qu'un pauvre Journaliste absolument incapable de faire des controverses religieuses et des conversions. Il y a pour cela des prédicateurs.

III.

Nos Dépêches

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUE & TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAL

Les Preuves de la Trahison de Dreyfus

Paris. — L'Echo de Paris publie les renseignements suivants sur lesquels nous appelons toute l'attention de nos lecteurs:

Malgré les graves présomptions qui pèsent sur Dreyfus, le ministre n'a ordonné son arrestation que le jour où il eut acquis la preuve manifeste de sa trahison, preuve irrefutable, certifiée par deux écrits parvenus à notre état-major général, dans lesquels il est parlé de services rendus par Dreyfus à une puissance étrangère et de son activité à la bien renseigner sur les travaux du ministère de la guerre français.

Ces lettres, dont on ne pourra de longtemps encore, publier le texte intégral, ont été régulièrement saisies entre les mains des fonctionnaires de la poste et aucun doute n'est possible sur leurs origines.

Le nom de Dreyfus figure en entier sur chacune de ces deux lettres, dont une, en forme de memorandum, accuse réception de renseignements relatifs nos plans de défense de la frontière des Alpes qu'on ne peut se procurer qu'au quatrième bureau.

D'autres correspondances, de dates plus anciennes, ayant trait à Dreyfus, émanées d'une femme de nationalité étrangère, découvertes postérieurement au procès, dévoilent une partie du rôle joué par le traître.

On nous assure qu'entre autres choses, il est fait allusion à l'utilité qu'il y aurait à voir Dreyfus, alors au ministère de la guerre, occuper un emploi auprès du gouverneur militaire de Lyon, chef désigné de notre armée des Alpes, en cas de mobilisation.

A l'époque où ces lettres étaient écrites, on trouve la trace d'une demande de Dreyfus, qui sollicitait un poste dans l'état-major du gouverneur de Lyon. Nous devons ajouter que le général Voisin s'était empressé de répondre qu'il n'y avait pas de place pour Dreyfus dans ses services.

Quant aux aveux de Dreyfus, recueillis par le capitaine Lebrun-Renaud, le syndicat ne semble guère pressé de se renseigner. Nous ne saurions trop répéter que Dreyfus a reconnu avoir livré des documents à une puissance étrangère, dans le but de s'en procurer d'autres plus importants.

Aucune illusion n'est possible quant à l'importance des documents ou des renseignements livrés par Dreyfus: la réception des travaux de toutes sortes, occasionnée par sa trahison, a coûté, au bas mot, dix millions à la France.

ont assaillis de demandes, ils ne savent à qui répondre.

La consigne est des plus sévères, rien ne saurait la fléchir.

Un incident achève de rendre la foule houleuse.

Quelques jeunes gens placés près de l'entrée des témoins s'amusaient à désigner du geste les témoins qui entraient et se moquaient des têtes qui leur déplaissaient.

M. Monquin, commissaire dévotionnaire, prévenu aussitôt vint les prier de se taire, il leur demanda justification de leur identité et les fit immédiatement expulser par les gardes; ce qui provoqua nombre de protestations, et des altercations violentes.

ARRIVÉE DES TÉMOINS

Onze heures sonnent; les premiers témoins arrivent, d'abord le colonel du Paty de Clam, le commandant Lauth et l'archiviste Gribelin, en groupe; leurs physionomies expriment la détente et la satisfaction. Sur leur passage les chapeaux se lèvent et les cris de: « Vive l'armée! » partent de toutes les bouches. Les officiers touchés de ces nouveaux témoignages de la confiance populaire saluent avec émotion.

Tout à coup une rumeur éclate, considérable, acclamatoire. Le général de Pellieux traverse la foule qui l'applaudit avec frénésie. La clameur est universelle: « Vive le général de Pellieux! Vive l'armée! » Le général de Pellieux très ému de cette ovation spontanée porte sans cesse la main à son képi qu'il soulève légèrement.

Un peu plus tard, à 11 h. 12, le colonel Picquart arrive; il est en tenue civile; aussi la foule ne le reconnaît pas et il échappe aux protestations dont elle n'eût pas manqué de l'accueillir; M. Leblois est moins heureux; il entre par le boulevard du Palais; aussitôt reconnu par le public massé à cet endroit, il est l'objet d'une manifestation très hostile; les coups de sifflets retentissent mêlés de cris nombreux de: « A bas Leblois! »

De suite arrive le commandant Esterhazy, salué et acclamé par la foule.

Avant de pénétrer dans le couloir des témoins il a dû long entretien très animé avec son avocat M. Tézenas.

M. Tézenas a eu également une conversation très animée avec le général de Pellieux.

ARRIVÉE DU GÉNÉRAL DE BOISDEFRE

A midi un grand mouvement se produit. Le général de Boisdeffre arrive en petite tenue accompagné du commandant Pauflin de Saint-Morel et des généraux Gonse et Delaune.

Un tonnerre d'acclamations accueille le chef d'état-major général qui vient déposer. Ce n'est qu'un long cri, toujours le même éclatant et joyeux: « Vive de Boisdeffre! Vive l'armée! » Les gossiers ne tarissent pas; les chapeaux s'agitent et le général a peine à passer au milieu de cette foule qui ne s'écarte qu'à grand peine sur son passage.

L'arrivée de M. Zola, entré à 11 h. 40 par le qual des Orfèvres est passée inaperçue.

L'AUDIENCE

La salle d'audience est comble; toutes les places sont prises et on a dû refuser l'entrée à une foule de personnes qui assiégent vainement les grilles. Un nombre considérable de notabilités parisiennes et étrangères a tenu comme les jours précédents place dans l'enceinte réservée; toutes les opinions, toutes les causes, tous les partis, toutes les professions libérales le monde politique surtout, sont représentés. Le prince Henri d'Orléans est très remarqué.

La salle est nerveuse et ébranlée; on cause avec passion, des discussions s'élèvent de toutes parts; l'impression générale est une impression d'anxiété qui étreint tous les assistants. Le bruit court que le général de Boisdeffre vient d'arriver, toutes les têtes se tournent et au moment où le général entre il est l'objet d'une chaude ovation.

Le chef d'état-major général a une allure très décidée qui fait sur le public une excellente impression; on sent que sa déposition sera soignée, qu'elle marquera une étape décisive, un effondrement définitif et chacun reprend confiance.

L'audience est ouverte à midi.

Le président prend aussitôt la parole. Le président s'adresse aux huissiers: — Faites venir le général de Boisdeffre (Vij mouvement d'attention).

Le général de Boisdeffre s'avance délibérément à la barre et salue la cour et les jurés en portant la main à son képi.

Tous les yeux se portent vers lui; la salle se lève insensiblement, en proie à une vive émotion.

Il règne un silence profond.

Le président. — Général, il s'est produit hier des incidents auxquels nous ne nous attendions pas. On a manifesté le désir que vous fussiez entendu et la cour y a fait droit.

Le président lit alors la sténographie des paroles prononcées hier par le général de Pellieux.

Puis s'adressant de nouveau au général de Boisdeffre qui a écouté sans un mouvement le récit de la déposition de son collègue.

Qu'avez-vous à dire?

DECLARATION DU GÉNÉRAL DE BOISDEFRE

Le général de Boisdeffre prononce alors, d'une voix ferme et en scandant tous les mots, les paroles suivantes:

Je confirme en tous points la dé-

position du général de Pellieux, elle est l'exactitude même et je me porte garant de son authenticité. Je n'ajouterais pas un mot de plus, pas un seul.

Un mouvement prolongé, mouvement de détente générale, se fait dans l'auditoire qui redouble soudain attentif et silencieux quand, reprenant la parole et se tournant d'un geste brusque et le poing crispé, l'œil superbe de fierté militaire, la lèvre frémissante, le général de Boisdeffre s'écrie:

Messieurs les jurés, vous représentez ici la nation: que dis-je? vous êtes ici la nation elle-même! (Vive émotion dans l'auditoire).

Si la nation n'a plus confiance dans les chefs de son armée, qu'elle le dise, dites-le, messieurs les jurés; nous sommes prêts à laisser à d'autres le souci de notre responsabilité. Messieurs les jurés, vous qui êtes la nation, prononcez, dites-le.

Cette courte, mais énergique et vibrante apostrophe produit une émotion profonde, inouïe. Le général de Boisdeffre a touché juste. Des cris éclatent de toutes parts: « Vive l'armée! Vive les chefs! A bas les vendus! A bas les juifs! » C'est une scène poignante, indescriptible.

Le barreau presque en entier se débout d'associer du geste et de la voix à la franchise des acclamations qui ne cessent pas.

Mais le général de Boisdeffre a fini; il quitte la barre, en proie à une vive émotion. Alors des applaudissements éclatent et l'accompagnement jusqu'à son banc. L'agitation est lente à se calmer. La fièvre secoue un peu tout le monde et le président de la cour lui-même a peine à se contenir.

M. Zola et M. Labori se sont levés. La pâleur est encore sur leurs visages, eux, que leur audace avait grandis à leurs propres yeux et qui discutaient hier encore avec insolence, semblent atterrés. Le vide se fait autour d'eux; ils sentent que l'opinion publique se retire de plus en plus, qu'elle s'irrite et que son flot grondant va submerger leurs frêles réquisitoires.

VIF INCIDENT LA PAROLE REFUSÉE A M. LABORI

Le silence s'est fait peu à peu, et le président donne la parole à M. Labori.

M. Labori. — Je voudrais poser des questions au général de Boisdeffre.

Le président. — Vous ne les poserez pas! (Assentiment unanime).

M. Labori. — Comment?

Le président. — Non! Je vous dis que vous ne les poserez pas.

La salle éclate en applaudissements bruyants. Une vive agitation règne pendant quelques minutes. MM. Zola et Labori continuent de protester avec force gestes. Leurs paroles ne nous parviennent pas.

Le président. — Faites venir l'autre témoin!

M. Labori. — Alors, puisque de nouveau la parole m'est refusée, je vais déposer des conclusions.

Le président. — Faites!

DÉPOSITION DU COMMANDANT ESTERHAZY

Le commandant Esterhazy, appelé par l'huissier de service, arrive bientôt; il paraît très nerveux; le public a les yeux fixés sur lui. Le silence est profond au moment où le commandant arrive à la barre. On s'attend à une déposition mouvementée.

Le président (s'adressant à M. Labori). — Quelles questions avez-vous à poser?

M. Labori (sans relever la tête). — Je rédige mes conclusions pour le moment. (Murmures).

Le président. — Eh bien! je vais poser les questions moi-même.

(S'adressant au commandant Esterhazy). — On a dit que vous étiez l'auteur du bordereau. Qu'avez-vous à répondre?

Le commandant Esterhazy (très crâne). J'ai d'abord une déclaration à faire. (Mouvement.) MM. les jurés, sans l'ombre de preuves, un misérable, Mathieu Dreyfus, m'a accusé d'être coupable du crime de son frère. J'ai été jugé par mes pairs qui m'ont acquitté. (Vifs applaudissements.)

Aujourd'hui on me cite comme témoin pour m'accuser encore, alors que je suis sans conseil ici, sans avocat pour me défendre.

Je suis prêt à répondre à toutes les questions qu'il vous plaira, messieurs les jurés, de me poser; quant à ces gens (se tournant vers Zola et ses avocats) je ne leur réponds pas!

De vifs applaudissements soulignent cette énergique déclaration; le commandant Esterhazy ne s'est pas gêné pour cracher son mépris à la face des agitateurs sans conscience, en face desquels le président a trop longtemps gardé le silence; les acclamations qui l'accueillent lui font comprendre qu'il est dans la note.

De plus en plus l'audience apparaît comme devant être fertile en incidents: « Comme ça, dit-on tout haut, on va vite en besogne. Ce n'est pas trop tôt ».

Il est d'ailleurs visible que la défense faiblit et qu'elle commence à avoir conscience de la petitesse, de l'ignominie de son rôle.

Le président. (S'adressant à M. Labori). — M. Labori, avez-vous des questions à poser au commandant Esterhazy?

R. — Je rédige mes conclusions. Je ne poserai de questions qu'après que la cour aura statué sur mes conclusions.

Le président. — Je vous demande pardon,

Maître Labori! Poser ces questions de suite, ou vous ne les poserez plus du tout.

La salle, qui est très bruyante, approuve l'attitude énergique du président.

M. Labori. — Je n'ai rien à dire quant à présent, et je proteste contre cette attitude. (Murmures.)

Le président. — Commandant Esterhazy, allez vous asseoir!

Des applaudissements prolongés se font entendre quand le commandant se retire au fond de la salle; sa déposition, comme celle du général de Boisdeffre, a été un soulagement pour tous.

Le président. — Faites venir un autre témoin.

Mais c'est en vain que les témoins suivants sont appelés, personne ne répond et l'on annonce à la cour qu'il n'y a plus de témoins dans la salle.

On entend alors une voix, c'est le général de Pellieux qui dit:

Président, voulez-vous me permettre de venir à la barre. Voici une carte que je vais faire passer à la cour; elle porte le nom de Bouton, je ne le connais pas. Cette personne, paraît-il, fut entendue par M. Bertillon, au sujet de propositions d'argent qui lui ont été faites; si vous voulez l'entendre, elle m'a fait dire qu'elle était à la disposition de la cour. (Vive émotion).

SUSPENSION D'AUDIENCE - LES COMMENTAIRES

Mais le président ne répond rien et pour laisser à M. Labori le temps de rédiger ses conclusions, il suspend l'audience. L'agitation est extrême pendant la suspension de l'audience.

On aperçoit Zola et ses avocats qui discutent avec animation, gesticulant, levant les bras au ciel.

Il paraît qu'ils examinent quelle attitude ils devront prendre ultérieurement en présence de la résolution arrêtée que paraît avoir prise le président de ne pas laisser s'éterniser le débat.

Dans la salle la discussion est des plus bruyantes.

On commente vivement les déclarations qui viennent d'être portées à la barre et on les approuve très généralement sans réserve.

« Le commandant Esterhazy a cent fois raison, dit quelqu'un, on ne discute pas avec ces gens-là. »

L'attitude du président Delegrave fait pour la première fois peut-être l'objet de commentaires bienveillants. On s'était plaint très vivement, jusqu'à ce jour, de ne pas avoir vu les débats guidés par un président à poigne. Il semble qu'aujourd'hui le procès sera mené avec vigueur et rapidité.

M. Labori est sévèrement jugé; on commente vivement son refus d'interroger le commandant Esterhazy. Est-ce le résultat d'un mouvement de mauvaise humeur? Ne serait-ce pas plutôt une constatation d'impuissance que vient de faire l'avocat de la défense et n'a-t-il pas définitivement renoncé, sous prétexte de rédaction de conclusions, à un interrogatoire général?

COUP D'ŒIL D'ENSEMBLE - OVATION AU GÉNÉRAL DE PELLIEUX

A midi et quart, le général de Boisdeffre accompagné du commandant Pauflin de Saint-Morel, sort des couloirs des témoins.

Une double haie se forme sur son passage et les personnes présentes l'accablent aussitôt et monte en voiture.

Bientôt on apprend qu'une suspension d'audience a lieu, après la déposition du commandant Esterhazy; des groupes se forment aussitôt. Les personnes qui sortent de la cour d'assises sont entourées. Des discussions s'engagent.

Le bruit circule avec persistance que M. Emile Zola après avoir conféré longuement avec M. Labori s'est décidé à faire amendement honorable et à se rétracter sur certains points, mais que M. Albert et Georges Clémenceau veulent continuer. De vifs colloques se produisent. Dans un groupe un avocat et une personne prennent à partie et le ton de la discussion hausse à un tel point qu'une bagarre est à craindre.

Cependant les deux antagonistes se calment un peu et les colloques sont moins vifs.

La suspension dure une heure et demie. Au dehors, sur la place Dauphine, le calme est absolu. La pluie fine qui tombe depuis midi a chassé les curieux les plus enragés. Sens, mélancoliques, les gardiens de la paix des brigades de réserve se promènent et assurent le service d'ordre.

A 2 h. 35, le général de Pellieux sort du couloir des témoins accompagné de son ordonnance. Il est aussitôt entouré par une foule bruyante.

De toutes parts des cris de: « Vive l'armée! A bas les traitres! » retentissent. On acclame le général de Pellieux et l'ovation dure plus de dix minutes.

Le général peut à peine se frayer un passage. Il est entouré, pressé, et toutes les mains se tendent vers lui. Très ému, le général balbutie quelques paroles de remerciements. A ce moment une contre-manifestation se produit, deux ou trois cris de « Vive Zola! » sont poussés.

Une bagarre éclate. Les poings et les cannes se lèvent. Un des manifestants est frappé au visage par un avocat en robe. Une vive altercation se produit.

Les cris de « Vive l'armée! » sont poussés plus nombreux. Une échauffourée sanglante allait se produire, lorsque M. Leproux, commissaire de police, intervient.

Il sépare les manifestants et dégage le général de Pellieux.

L'attention se porte alors d'un autre

Le Procès Zola

ANIMATION EXTRAORDINAIRE

La certitude que l'audience d'aujourd'hui sera mouvementée — peut-être même décisive — a amené de bonne heure sur la place Dauphine une foule énorme de curieux; nous retrouvons aux abords du Palais leur physionomie des premiers jours; l'animation a repris; une nervosité extraordinaire, provoquée par l'attente d'événements graves, se remarque dans le public qui discute avec animation les déclarations produites hier à la barre par le général de Pellieux.

La perspective d'une audience intéressante a aussi considérablement influé sur le prix des places que l'on arrache plutôt qu'on ne les achète aux pauvres diables qui les gardent depuis près de douze heures.

Les premières sont vendues 35 et 40 fr., les suivantes de 15 à 20 fr., les suivantes à des prix variés.

Une certaine de places sont ainsi vendues et lorsque M. Mouquin fait entrer le public, entre une double haie de gardes municipaux, il ne reste que 6 places qui n'ont pas trouvé d'acquéreur.

Le capitaine Perret, commandant du Palais et M. Truney, vice-président de l'Association des journalistes judiciaires,

côté. C'est le général Delaune qui sort. On lui fait une ovation indescriptible et 500 personnes l'accompagnent aux cris de : « Vive l'armée ! A bas les traités ! » Dans la galerie du Harlay régnent un brouhaha violent. Les discussions sont portées à leur paroxysme. Les esprits sont très montés.

REPRISE DE L'AUDIENCE

Dès la reprise de l'audience, M. Labori lit ses conclusions visant le refus qui lui a été opposé par le président des assises de poser des questions du général de Boisdeffre avant même de savoir quelles étaient ces questions.

Attendu, dit notamment M. Labori, qu'il n'y a pas lieu de rechercher ici ce que valent au point de vue de l'équité et du droit les précédents judiciaires qui tendent à laisser dire aux officiers tout ce qu'ils veulent dire, soit sur l'affaire Dreyfus et cela au mépris de l'arrêt de la cour, soit en violant le secret professionnel, alors que la parole est refusée aux défenseurs, ce qui est un véritable déni de justice.

VIOLENT INCIDENT — TUMULTE INDESCRITIBLE

M. Labori. — Les généraux sont venus plaider ici, plaider avec leur uniforme et leurs décorations. (Bruit prolongé.)

Toute la salle se lève et proteste bruyamment contre l'attitude du défenseur de Zola. « Assez ! assez ! » crie-t-on de tous les coins de la salle. La plus grande agitation règne.

Le président. — M. Labori vos paroles sont inconvenantes. (Applaudissements.)

M. Labori. — Ce qui est inconvenant ici ce sont les protestations et les manifestations que se produisent et qu'on ne sait pas réprimer. Je dis que si l'on nous reproche de vouloir faire loi de la révision du procès Dreyfus les généraux ont voulu eux faire une contre-révision. Esterhazy est acquitté. Tant mieux pour lui ! mais que ceux qui l'ont acquitté en portant la responsabilité s'ils en ont encouru une.

A ces mots le tumulte qui s'était à peine apaisé redouble de violence. Parisiens et adversaires de Zola s'invectivent avec violence. Des cris de : « A bas Labori ! » se font entendre. Le président menace de faire évacuer la salle.

M. Labori. — J'adjure les magistrats composant la Cour de se mettre au-dessus des manœuvres d'une salle qui ne sait pourquoi elle manifeste. (Cris : Oh ! oh ! Violentes protestations.)

M. Labori. — Mettez-vous au-dessus, messieurs, de l'émotion d'un pays égaré, considérez que nous sommes peut-être à un tournant de l'histoire de notre pays et que votre arrêt aura des conséquences que personne aujourd'hui ne peut mesurer. (Mouvement.)

LA SORTIE MANIFESTATIONS

Un peu avant la fin de l'audience la salle du Harlay est évacuée; plusieurs expulsions ont lieu et provoquent quelques incidents.

QUESTIONS SANS REPONSES ESTERHAZY APPLAUDI

Le commandant Esterhazy est rappelé à la barre (Sensation). M. Labori formule deux ou trois questions auxquelles Esterhazy réplique invariablement qu'il ne répondra pas. La salle applaudit à tout rompre.

Zola et aux défenseurs; il ne regarde que les jurés; dans la salle l'émotion est poignante.

M. Clémenceau continue la lecture des lettres où il est parlé du uhlan et de Paris pris d'assaut et livré au pillage de cent mille soldats ivres.

M. Clémenceau pose toute une série de questions, toutes plus graves les unes que les autres, et le commandant ne lui répond toujours pas. La situation paraît extrêmement tendue; on voit le commandant Esterhazy se balancer un peu sur ses jambes, une sourde colère contenue à grand-peine paraît se refléter sur le visage du commandant qui est d'une pâleur extrême.

LE PROCÈS ZOLA ET LA PRESSE

Le complot contre la France est reconnu, prouvé, avoué, le crime est patent. Quant à nous pour poursuivre les criminels qui ont conspué contre la défense nationale pour le déshonneur de la patrie.

CE QU'IL FAUT FAIRE

M. Ernest Judet analyse dans le Petit Journal la déclaration de Bismarck à propos de l'affaire Dreyfus, déclaration qui anéantit l'effet des paroles de M. de Bülow.

LA SORTIE MANIFESTATIONS

Un peu avant la fin de l'audience la salle du Harlay est évacuée; plusieurs expulsions ont lieu et provoquent quelques incidents.

QUESTIONS SANS REPONSES ESTERHAZY APPLAUDI

Le commandant Esterhazy est rappelé à la barre (Sensation). M. Labori formule deux ou trois questions auxquelles Esterhazy réplique invariablement qu'il ne répondra pas.

LA SORTIE MANIFESTATIONS

Un peu avant la fin de l'audience la salle du Harlay est évacuée; plusieurs expulsions ont lieu et provoquent quelques incidents.

QUESTIONS SANS REPONSES ESTERHAZY APPLAUDI

Le commandant Esterhazy est rappelé à la barre (Sensation). M. Labori formule deux ou trois questions auxquelles Esterhazy réplique invariablement qu'il ne répondra pas.

magnable. Je viens d'entendre à la cour d'assises le général de Boisdeffre mettre le marché en mains aux jurés. Ils condamneront les accusés ou bien il y aura plus d'état-major, plus d'armée, plus de patrie!

C'est un véritable prononcement, interrompit Rouanet. — Oui, répliqua Jaurès, tout est fini. Ces gens-là ont tout plétié aujourd'hui, la loi, le jury, la cour, la Chambre, le ministère et personne ne s'indigne. Tout le monde s'aplatit, même les révolutionnaires, devant les généraux, on leur lèche les bottes. Nous allons à la dictature et ce sera bien fait.

Budget de l'agriculture

Nous en sommes au chapitre 2 (vérification des beurres et engrais). M. Guillemin. — Je demande une augmentation au paragraphe 10, de 50,000 francs pour la création d'inspecteurs régionaux chargés de la répression de la fraude dans le commerce du beurre et de la margarine.

LE PROCÈS ZOLA ET LA PRESSE

Le complot contre la France est reconnu, prouvé, avoué, le crime est patent. Quant à nous pour poursuivre les criminels qui ont conspué contre la défense nationale pour le déshonneur de la patrie.

CE QU'IL FAUT FAIRE

M. Ernest Judet analyse dans le Petit Journal la déclaration de Bismarck à propos de l'affaire Dreyfus, déclaration qui anéantit l'effet des paroles de M. de Bülow.

LA SORTIE MANIFESTATIONS

Un peu avant la fin de l'audience la salle du Harlay est évacuée; plusieurs expulsions ont lieu et provoquent quelques incidents.

QUESTIONS SANS REPONSES ESTERHAZY APPLAUDI

Le commandant Esterhazy est rappelé à la barre (Sensation). M. Labori formule deux ou trois questions auxquelles Esterhazy réplique invariablement qu'il ne répondra pas.

LA SORTIE MANIFESTATIONS

Un peu avant la fin de l'audience la salle du Harlay est évacuée; plusieurs expulsions ont lieu et provoquent quelques incidents.

QUESTIONS SANS REPONSES ESTERHAZY APPLAUDI

Le commandant Esterhazy est rappelé à la barre (Sensation). M. Labori formule deux ou trois questions auxquelles Esterhazy réplique invariablement qu'il ne répondra pas.

de Ville. Les pompiers formaient la garde d'honneur. Le général Pando, sous-gouverneur et le général Solona étaient les premiers. Venait ensuite les représentants du maréchal Blanco, le chef de la marine à Cuba, amiral Monterola, le maire de la Havane, les ministres cubains et le consul Lee.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La séance est ouverte à 1 h. 20. Vingt députés sont présents. L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du

Budget de l'agriculture

Nous en sommes au chapitre 2 (vérification des beurres et engrais). M. Guillemin. — Je demande une augmentation au paragraphe 10, de 50,000 francs pour la création d'inspecteurs régionaux chargés de la répression de la fraude dans le commerce du beurre et de la margarine.

LE PROCÈS ZOLA ET LA PRESSE

Le complot contre la France est reconnu, prouvé, avoué, le crime est patent. Quant à nous pour poursuivre les criminels qui ont conspué contre la défense nationale pour le déshonneur de la patrie.

CE QU'IL FAUT FAIRE

M. Ernest Judet analyse dans le Petit Journal la déclaration de Bismarck à propos de l'affaire Dreyfus, déclaration qui anéantit l'effet des paroles de M. de Bülow.

LA SORTIE MANIFESTATIONS

Un peu avant la fin de l'audience la salle du Harlay est évacuée; plusieurs expulsions ont lieu et provoquent quelques incidents.

QUESTIONS SANS REPONSES ESTERHAZY APPLAUDI

Le commandant Esterhazy est rappelé à la barre (Sensation). M. Labori formule deux ou trois questions auxquelles Esterhazy réplique invariablement qu'il ne répondra pas.

LA SORTIE MANIFESTATIONS

Un peu avant la fin de l'audience la salle du Harlay est évacuée; plusieurs expulsions ont lieu et provoquent quelques incidents.

QUESTIONS SANS REPONSES ESTERHAZY APPLAUDI

Le commandant Esterhazy est rappelé à la barre (Sensation). M. Labori formule deux ou trois questions auxquelles Esterhazy réplique invariablement qu'il ne répondra pas.

tion favorise trop exclusivement l'élevage normand. Elle devrait cependant porter principalement sa sollicitude sur l'élevage du cheval de guerre, qui est produit par les petits cultivateurs des diverses régions. (Applaudissements.)

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La séance est ouverte à 1 h. 20. Vingt députés sont présents. L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du

Budget de l'agriculture

Nous en sommes au chapitre 2 (vérification des beurres et engrais). M. Guillemin. — Je demande une augmentation au paragraphe 10, de 50,000 francs pour la création d'inspecteurs régionaux chargés de la répression de la fraude dans le commerce du beurre et de la margarine.

LE PROCÈS ZOLA ET LA PRESSE

Le complot contre la France est reconnu, prouvé, avoué, le crime est patent. Quant à nous pour poursuivre les criminels qui ont conspué contre la défense nationale pour le déshonneur de la patrie.

CE QU'IL FAUT FAIRE

M. Ernest Judet analyse dans le Petit Journal la déclaration de Bismarck à propos de l'affaire Dreyfus, déclaration qui anéantit l'effet des paroles de M. de Bülow.

LA SORTIE MANIFESTATIONS

Un peu avant la fin de l'audience la salle du Harlay est évacuée; plusieurs expulsions ont lieu et provoquent quelques incidents.

QUESTIONS SANS REPONSES ESTERHAZY APPLAUDI

Le commandant Esterhazy est rappelé à la barre (Sensation). M. Labori formule deux ou trois questions auxquelles Esterhazy réplique invariablement qu'il ne répondra pas.

LA SORTIE MANIFESTATIONS

Un peu avant la fin de l'audience la salle du Harlay est évacuée; plusieurs expulsions ont lieu et provoquent quelques incidents.

QUESTIONS SANS REPONSES ESTERHAZY APPLAUDI

Le commandant Esterhazy est rappelé à la barre (Sensation). M. Labori formule deux ou trois questions auxquelles Esterhazy réplique invariablement qu'il ne répondra pas.

gard, 20, à Paris, dans les bureaux de l'Œuvre d'Orient.

Violent incendie à Nancy

Nancy. — Un violent incendie s'est déclaré cette nuit, à 3 heures, à la filature Bon Secours, près de l'église.

LE SÉNAT

La séance est ouverte à 3 h. 10. Le Sénat adopte un projet tendant à autoriser le département de la Loire à contracter un emprunt de 466.171 fr. (chemins vicinaux).

Budget de l'agriculture

Nous en sommes au chapitre 2 (vérification des beurres et engrais). M. Guillemin. — Je demande une augmentation au paragraphe 10, de 50,000 francs pour la création d'inspecteurs régionaux chargés de la répression de la fraude dans le commerce du beurre et de la margarine.

LE PROCÈS ZOLA ET LA PRESSE

Le complot contre la France est reconnu, prouvé, avoué, le crime est patent. Quant à nous pour poursuivre les criminels qui ont conspué contre la défense nationale pour le déshonneur de la patrie.

CE QU'IL FAUT FAIRE

M. Ernest Judet analyse dans le Petit Journal la déclaration de Bismarck à propos de l'affaire Dreyfus, déclaration qui anéantit l'effet des paroles de M. de Bülow.

LA SORTIE MANIFESTATIONS

Un peu avant la fin de l'audience la salle du Harlay est évacuée; plusieurs expulsions ont lieu et provoquent quelques incidents.

QUESTIONS SANS REPONSES ESTERHAZY APPLAUDI

Le commandant Esterhazy est rappelé à la barre (Sensation). M. Labori formule deux ou trois questions auxquelles Esterhazy réplique invariablement qu'il ne répondra pas.

LA SORTIE MANIFESTATIONS

Un peu avant la fin de l'audience la salle du Harlay est évacuée; plusieurs expulsions ont lieu et provoquent quelques incidents.

QUESTIONS SANS REPONSES ESTERHAZY APPLAUDI

Le commandant Esterhazy est rappelé à la barre (Sensation). M. Labori formule deux ou trois questions auxquelles Esterhazy réplique invariablement qu'il ne répondra pas.

Explosion du "Maine"

La Haïane. — L'enterrement des victimes de la catastrophe du Maine a eu lieu. Chaque cadavre après avoir été enfermé dans un cercueil, a été placé sur un char funéraire.

Elle nous vient directement du despotisme... les changements de régime.

De plus la commission administrative s'é... tait sans doute fait un raisonnement analoge...

UN VIEUX MARIN... d'acquiescement... d'acquiescement.

COUR D'ASSISES DU RHONE

Audiences du 18 février... VOL QUALIFIE.

GUERISON DES HERNIES... Maladies des hernies, fibromes, tumeurs.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Les appels électoraux... M. le juge de paix du sixième canton était...

De plus la commission administrative s'é... tait sans doute fait un raisonnement analoge...

LE TUEUR DE BERGERS

Moulins. — Les journaux de Lyon publient... une dépêche suivant laquelle le juge d'instruction...

AVIS AUX ENRHUMÉS

C'est parce que nous sommes sûrs du résultat... que nous disons ceci.

Chronique Locale

LE CALENDRIER. — Samedi 18 février... Soleil : lever, 7 h. 3 ; coucher, 5 h. 25.

Bulletin des observations faites à l'observatoire... du Parc (altitude 175 mètres).

NOUVELLES RELIGIEUSES. — NOMINATIONS... DANS LE CLERGÉ.

PRÉDICATEURS DU CAREME A LYON. — La Primitiale... Le R. P. Henri Desqueyroux, dominicain.

SAINT-ETIENNE. — Pour le bureau de bienfaisance... M. Hélier a fait porter au bureau...

SAINT-ETIENNE. — Pour le bureau de bienfaisance... M. Hélier a fait porter au bureau...

SAINT-ETIENNE. — Pour le bureau de bienfaisance... M. Hélier a fait porter au bureau...

SAINT-ETIENNE. — Pour le bureau de bienfaisance... M. Hélier a fait porter au bureau...

SAINT-ETIENNE. — Pour le bureau de bienfaisance... M. Hélier a fait porter au bureau...

Un consul noctambule et batailleur... Lisbonne. — Les journaux racontent, avec de grands détails...

Dernière Heure

Un enfant martyr... Rouen. — Le nommé Baucousin, père de l'enfant martyr...

Catastrophe minière

On avait déjà retiré ce matin 74 morts de la mine de Carollengueux...

L'antisémitisme en Algérie

Guelma. — Au cours d'une nuit, quelques boutiques juives ont été pillées.

L'incendie Lang

Nancy. — Les pertes de l'incendie de l'usine Lang sont plus considérables qu'on n'avait cru au premier moment...

L'escadre française en Chine

Toulon. — L'amiral de Beaumont va arborer demain son pavillon à bord du cuirassé Le Vauban...

Le prince Ourousoff à l'Élysée

Paris. — M. Faure a reçu cet après-midi, avec le cérémonial habituel, le prince Ourousoff...

La misère en Italie

Palermo. — A Stolina, 900 manifestants en armes ont réclaté du pain.

L'affaire Régis-Guyot

Paris. — On nous communique la lettre suivante qui vient d'être adressée à M. Yves Guyot :

MONSIEUR LE MINISTRE. — Hier soir, à cinq heures, une jeune femme, Augustine Buerge...

SAINT-ETIENNE

Pour le bureau de bienfaisance. — M. Hélier a fait porter au bureau de bienfaisance...

L'ACCIDENT DU « MAINE »

Washington. — Le conseil de cabinet s'est occupé de l'explosion du Maine. Tout le cabinet croit à un accident, jusqu'à preuve du contraire...

Le naufrage du « Flachet »

Tendréf. — Le sémaphore d'Anaga signale l'apparition d'autres naufragés blessés du Flachet...

Argenteuil. — Les journaux racontent, avec de grands détails, de scènes bruyantes provoquées par le consul général des États-Unis...

LE PROCÈS ZOLA

LE GENERAL BILLOT PARLERA. — On croit qu'à la suite des déclarations faites par le général de Boisdeffre...

LES DROITS DE L'HOMME

Quel malheur ! quelle honte ! que nos chefs et vaillants généraux soient réduits à venir aux lieux de procès...

L'AUTORITÉ

Quel malheur ! quelle honte ! que nos chefs et vaillants généraux soient réduits à venir aux lieux de procès...

LA PETITE RÉPUBLIQUE

Le sabre et la goupillon sont les maîtres du Palais de Justice. Bismarck aura mis la main sur toutes nos libertés...

FIN DES DÉPÊCHES DE NUIT

BIBLIOGRAPHIE

Mois de Marie de N.-D. de la Salette. — Ouvrage approuvé par S. Gr. Mgr FAVA, évêque de Grenoble.

FIN DES DÉPÊCHES DE NUIT

BIBLIOGRAPHIE

Mois de Marie de N.-D. de la Salette. — Ouvrage approuvé par S. Gr. Mgr FAVA, évêque de Grenoble.

FIN DES DÉPÊCHES DE NUIT

BIBLIOGRAPHIE

Mois de Marie de N.-D. de la Salette. — Ouvrage approuvé par S. Gr. Mgr FAVA, évêque de Grenoble.

FIN DES DÉPÊCHES DE NUIT

BIBLIOGRAPHIE

Mois de Marie de N.-D. de la Salette. — Ouvrage approuvé par S. Gr. Mgr FAVA, évêque de Grenoble.

FIN DES DÉPÊCHES DE NUIT

BIBLIOGRAPHIE

Mois de Marie de N.-D. de la Salette. — Ouvrage approuvé par S. Gr. Mgr FAVA, évêque de Grenoble.

FIN DES DÉPÊCHES DE NUIT

BIBLIOGRAPHIE

Mois de Marie de N.-D. de la Salette. — Ouvrage approuvé par S. Gr. Mgr FAVA, évêque de Grenoble.

songer parfois aux instructions du bon curé d'Aix. — Ajoutons que ce Mois de Marie, si pratique...

MARCHÉ AUX BESTIAUX

LYON-VAISE, 18 février 1898. VEAUX AMÉNÉS. — 865 / Vendus... 100 k. : 100 à 112 f.

ÉTAT CIVIL DE LYON

FUNÉRAILLES DU 19 FÉVRIER. Premier arrondissement. — Antoine Durand, tailleur, 65 ans, rue Ste-Clotilde, 12, 10 h.

LES JOURNAUX DE MATIN

Extraits téléphonés des journaux de Paris qui paraîtront ce soir à Lyon.

Spectacles & Concerts

GRAND THÉÂTRE. — Aujourd'hui, samedi 19 février, André Chénier.

GRAND BAZAR

DE LYON. 31, Rue de la République, 31. GRAND CHOIX de MASQUES et d'Articles nouveaux pour Cotillons, Jeux et Amusements de Société.

ENTRÉE LIBRE

La Boite à 1 fr. 50 franco. 15 ans de succès. PATE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE.

Arquebuse Saint-Antoine

Précieux vulnéraire. LA MALTINE. Bouteille et étiquette de table.

ASTHME ET LA

Poudre et Charbonnets CLERY. Corps Médical. Le Gérant : G. TOURNIER.

ASTHME ET LA

Poudre et Charbonnets CLERY. Corps Médical. Le Gérant : G. TOURNIER.

ASTHME ET LA

Poudre et Charbonnets CLERY. Corps Médical. Le Gérant : G. TOURNIER.

ASTHME ET LA

Poudre et Charbonnets CLERY. Corps Médical. Le Gérant : G. TOURNIER.

Secret de l'abbé Césaire

PAR Léon de Tinsseau

D'un œil mélancolique, miss Wood contemplait ce paysage si différent du site charmant de Rochampton que, deux jours plus tôt, elle apercevait encore. Au moment où elle commençait à s'oublier en des pensées tristes, un coup léger frappé à la porte la fit tressaillir.

— Comment, miss Wood, déjà levée et prête à la voix de Sabine. Voilà une heure que je marche sur la pointe du pied dans ma chambre de peur de vous réveiller.

Mary eut un mouvement pour tendre les mains avec effusion à son élève. Mais elle se souvint qu'à partir de cette heure, son rôle d'institutrice était commencé et lui défendait tous les luxes, même celui des effusions.

— Je vois que vous êtes très bonne, Sabine, dit-elle en rougissant légèrement, ce qui arrivait sans cesse à cause de l'étonnante finesse de sa carnation. Voilà la deuxième fois que je m'en aperçois depuis hier soir.

— Je ne suis pas très bonne, ou plutôt je ne suis bonne que pour ceux qui me sont sympathiques. Quel mystère

que la sympathie! Hier, en voyant votre pied lätonner pour trouver la marche, j'ai senti que vous m'attririez à vous, et cependant je ne connaissais pas votre figure. Mais le thé est servi. C'est vous qui le ferez, n'est-ce pas? car moi je ne m'y entends guère.

— Ce n'est donc pas votre déjeuner de tous les jours? — Non, mais je veux m'y habituer. On dit que les Anglais sont si malheureux sans leur thé!

Cinq minutes après, comme les deux jeunes filles étaient assises en face de la bouilloire fumante dans le petit salon de Sabine, Mary demanda : — Avez-vous eu déjà plusieurs institutrices?

— Vous êtes la cinquième. Je vois que cela vous fait frissonner, mais vous avez tort. Je sens que vous serez la dernière et nous resterons longtemps ensemble, car je n'ai que seize ans et papa veut me marier très tard.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que je resterai plus longtemps que les autres? demanda miss Wood en souriant.

— Je vous l'ai dit : vous m'êtes sympathique. Avec les autres, j'avais un système. Je les étudiais pendant quinze jours. Au bout de cet essai loyal, comme on dit maintenant, j'étais fixée, et, si mon institutrice ne me convenait pas, ce n'était pas long. J'en ai fait par là-dessus, et je vous assure que celle-ci ne songeait point à me trouver très bonne.

— Mon Dieu! Sabine, vous me racontez des choses terribles. Et les deux autres?

— Oh! celles-là, c'est... ce n'est pas moi qui les ai fait partir. Vous savez que madame des Touches n'est pas ma mère.

— Je le sais, avez-vous connu la... véritable?

— Je n'avais que huit jours quand elle est morte. Et vous, miss Wood, possédez-vous encore vos parents?

— J'ai perdu ma mère à trois ans. Mon père avait déjà succombé aux colonies. Je ne me souviens ni de l'un ni de l'autre.

Il y eut un silence de quelques minutes, Mary le rompit bientôt. Elle n'était pas là pour faire partager ses tristesses à son élève.

— Avez-vous appris l'anglais, Sabine?

— Hélas! oui, avec une institutrice allemande! Aussi je me sens malheureuse d'avance en songeant combien vous allez rire de ma prononciation. Mais vous, miss Wood, est-il vrai que vous parlez toutes les langues?

— Pas tout à fait, mais vous trouverez que j'en parle déjà trop, peut-être, si je dois vous les apprendre.

— Papa dit que vous n'apprendrez le dessin, le piano, le chant, la physique, enfin tout ce que je voudrai. Vous êtes un puits de science, n'est-ce pas? Moi, j'ai peur d'une chose, c'est que vous me fassiez recommencer la grammaire française.

— Qu'est-ce qui vous donne cette crainte? — Toutes les autres débutaient par là. Elles prétendaient qu'on m'avait fait suivre une méthode déplorable et qu'il fallait construire l'édifice par la

base. Aussi, telle que vous me voyez, je ne suis jamais arrivée au bout de ma syntaxe.

— Voilà ce que c'est d'étudier ses institutrices au lieu d'étudier ses leçons. Que savez-vous comme art d'agrément?

— Je dessine assez mal et je joue du piano assez bien. Mais tout cela c'est du temps perdu, car, quand je serai mariée, je ne toucherais plus ni à mes crayons ni à ma musique. C'est si prétentieux une jeune femme qui pose pour l'art!

— Mais de quoi vous occuperez-vous alors?

— Je m'occuperai de mon mari. Cela vaut bien un piano.

— Oui, mais un piano est toujours là. J'ai entendu dire qu'en France, à Paris surtout, les maris sortent souvent.

— Oh! s'écria Sabine avec impétuosité, mon mari ne sera pas Parisien!

— Vous me paraissez avoir des opinions très arrêtées sur les choses.

— C'est ce que dit papa. Cependant on me traite toujours comme un enfant. En fait de théâtres, j'en suis encore à l'Hippodrome et au Concert Padeloup. En fait de dîners, ce sont des dîners de tantes et de cousines où l'on s'amuse... je ne vous dis que ça. Vous jugerez par vous-même, au mois d'avril.

— Alors vous préférez la campagne? — J'adore le Sauzet, et j'y aurais été la plus heureuse des créatures si

je n'avais eu mes institutrices sur le dos.

— Soyez juste. Elles ne pouvaient pas faire votre éducation sans que vous les vissiez quelquefois. Moi aussi, je serai forcée d'être « sur votre dos. »

— Oh! vous, ce n'est pas la même chose, et je ne pourrais jamais me figurer que vous êtes mon institutrice. Vous en avez si peu l'air!

— C'est un compliment que vous croyez m'adresser? — Assurément. Les autres étaient affreuses, tandis que vous!... Figurez-vous que je m'attendais à voir paraître une vieille fille jaune comme un coing, avec de longues dents, de longs pieds et des tire-bouchons sur les oreilles. Jugez de mon heureuse surprise.

— Allons! Sabine, c'est assez causé. Travillons. Montrez-moi vos cahiers. — Tiens! cela vous fâche d'entendre dire que vous n'êtes point laide? Ou allons-nous, mon Dieu! Je vous assure que les autres...

— Eh bien! ne m'avez-vous pas dit que je ne ressemble point aux autres? — Travillons, dit Sabine en embrassant miss Wood. Vous ferez de moi tout ce que vous voudrez. On ne peut pas vous haïr.

Quand M. des Touches entra chez sa fille, ainsi qu'il faisait chaque matin, il la trouva penchée sur ses livres.

— Papa, dit-elle en sautant au cou de son père, si vous saviez comme j'aime déjà ma chère miss Wood!

Dans l'après-midi, Sabine monta en voiture avec ses parents pour une visite de voisinage.

— Je pense qu'il vous est agréable d'aller passer une heure ou deux chez Wood. Bien que la distance d'ici à St-Eutrope ne soit pas longue, je vous engage à rentrer avant la nuit.

— Je vous remercie, Monsieur, répondit Mary. J'aurai soin d'être de retour au château de bonne heure.

— A bientôt, dit Sabine, en embrassant l'Anglaise.

— Mon Dieu! dit Mme des Touches à sa belle-fille, quand la voiture fut en mouvement, ou en arrivant-voilà en six mois, si vous en êtes déjà aux accolades le premier jour? J'aurais pensé, continua-t-elle en s'adressant à son mari, que vous auriez fait accompagner miss Wood par une femme de chambre?

— Eh! ma chère, quelle idée! ce serait la première fois qu'une institutrice mouvement, ou en arrivant-voilà en six mois, si vous en êtes déjà aux accolades le premier jour? J'aurais pensé, continua-t-elle en s'adressant à son mari, que vous auriez fait accompagner miss Wood par une femme de chambre?

— Le père et la fille soupirent sans se regarder. L'un songeait qu'il devait s'attendre à voir ce reproche amer revenir souvent dans l'entretien. L'autre se disait que la pauvre miss Wood aurait bientôt à se repentir d'être jolie.

— Nous aurions pu, reprit Sabine, la prendre avec nous et la déposer à la porte de la cure, avec un léger dé-

(A suivre.)

FABRIQUE DE COURONNES MORTUAIRES M. Vernay Gros & Détail 71, Cours Lafayette, Lyon

MAUX DE TÊTES L'EAU SOUVERAINE

Etude de M. LAURENT, défenseur agréé, 7, rue Quatre-Chapeaux, Lyon.

GRANDE INFIRMERIE CANINE CROSSETTE Fils, Vétinaire

PIANOS D'OCCASION Or. CHAGNY, 60, av. de Noailles

Emplâtre de la Providence Pour la Guérison des RHUMATISMES, NÉURALGIES, OPPRESSIONS, DOULEURS

TOUS LES DIMANCHES LA FRANCE LIBRE ILLUSTRÉE EN VENTE: Dans tous les kiosques, chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX

PIANOS & ORGUES DE TOUTES MARQUES M. LEJEUNE

A LOUER 46, rue de la Charité, 46 VASTE LOCAL

HOTEL DE ROME & DE BELLECOUR 4, rue du Peyrat, 4

RECHERCHES Renseignements confidentiels. - Enquêtes Missions France et Etranger.

Propriétés - Châteaux Villas, vignobles dans tout le Sud-Est de la France

Fabrique spéciale d'Escaliers de tous systèmes R. LERTE

AUX SPÉCIALITÉS LIQUEURS DE MARQUES ET VINS FINS

STATUES DE ST ANTOINE DE PADOUÉ

ONGUENT DU FRÈRE MONDET

On Achèterait DOMAINE IMPORTANT

HOTEL DES VOYAGEURS 17, place Carnot, 17

EAU D'ARQUEBUSE LIQUEUR DE L'HERMITAGE

MEUBLES DE LYON MEUBLES DE PARIS

AU COLOSSE DE RHODES

AUX 4 BLASONS MALAVAU

LIQUIDATION D'INSTRUMENTS D'OPTIQUE

BOURSE DE PARIS du 18 Février

Table of stock market data for Paris, including columns for Fonds d'Etat, Actions, Obligations, and various market indices.

BOURSE DE LYON du 18 Février

Table of stock market data for Lyon, including columns for Fonds d'Etat, Obligations, Actions, and various market indices.